

## Quelques repères historiques

XVII-XIX<sup>e</sup> siècles Présence amérindienne, en particulier les Abénaquis

1783 Le loyaliste et quaker Nicholas Austin explore, à partir du Vermont, la rive ouest du lac Memphrémagog. Il est impressionné par le promontoire (qui s'appellera *Gibraltar Point*)

1792 Nicholas Austin et 54 associés obtiennent des lots du Canton de Bolton dans les nouveaux *Eastern Townships*

1793-1794 Nicholas Austin amène sa femme et ses enfants du New Hampshire et s'établit, avec d'autres colons états-uniens, dans la région de la pointe Gibraltar

1797 Création du canton de Bolton

1821 Nicholas Austin est enterré à la pointe Gibraltar, selon sa volonté, son épouse, Phebe, l'y joindra à son décès en 1841

1876 Création de la municipalité d'East-Bolton

1912 Les bénédictins achètent la ferme de Jean-Baptiste Lachapelle et transforment sa résidence en monastère

1929 Le monastère est élevé au rang de prieuré conventuel (c'est-à-dire de maison autonome, mais soumise à une abbaye)

1938 Le territoire d'Austin est érigé en municipalité distincte de celle de Bolton-Est

1939 Le territoire de Saint-Benoît-du-Lac est constitué en municipalité distincte de celle de Bolton-Est

1939-1941 Construction du monastère actuel selon les plans de l'architecte bénédictin français, dom Paul Bellot

1952 Le monastère de Saint-Benoît-du-Lac est élevé au rang d'abbaye

1955 Construction de l'hôtellerie dessinée par dom Claude-Marie Côté

1990-1994 Érection de l'église abbatiale conçue par l'architecte montréalais Daniel S. Haganu

## Autres ressources

### Sites Internet pertinents

Le site officiel de l'Abbaye :  
[www.st-benoit-du-lac.com](http://www.st-benoit-du-lac.com)

Farfan, M. (2002) *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac*  
[www.townshipsheritage.com/FR/Rep/Lieux/st-benoit.html](http://www.townshipsheritage.com/FR/Rep/Lieux/st-benoit.html)

Boileau, G. *L'épopée de Saint-Benoît-du-Lac*  
[www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol10num2/v10n2\\_7sb.htm](http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol10num2/v10n2_7sb.htm)

### Livres

Bergeron, C. et Simmins, G. (1997)  
*L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*.  
Québec : Presses de l'Université Laval

Côté, J. (2001) *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac*.  
*Français. English.*

Shufelt, H. B. (1971) *Nicholas Austin the Quaker and the Township of Bolton*.  
Knowlton : The Brome County Historical Society

### Adresse de l'Abbaye

1, rue Principale  
Saint-Benoît-du-Lac (Québec)  
J0B 2M0

Téléphone : 819 843-4080  
Télécopieur : 819 868-1861  
Courriel : [abbaye@st-benoit-du-lac.com](mailto:abbaye@st-benoit-du-lac.com)

Le comité culturel d'Austin remercie dom René Salvas d'avoir si généreusement contribué à la rédaction du présent document.

ISBN : 2-923381-03-3  
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2006  
Dépôt légal - Library and Archives Canada, 2006

Auteur : Dom René Salvas, o.s.b.  
Éditeur : Comité culturel d'Austin, septembre 2006  
Graphisme : [www.comma.ca](http://www.comma.ca)  
Impression : M. Leblanc Imprimerie  
Réalisation : Comité culturel d'Austin  
avec l'appui financier de la municipalité  
[www.municipalite.austin.qc.ca](http://www.municipalite.austin.qc.ca)

# AUSTIN

Dom Vannier, un fondateur

# L'Abbaye de Saint-Benoît- du-Lac

Adaptation du texte de la causerie  
donnée par dom René Salvas, o.s.b.,  
à l'église d'Austin, le 29 septembre 2002



*Le site de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac est un joyau serti entre le mont Orford et le mont Owl's Head qui se profile au loin. Il s'agit d'un splendide promontoire (nommé Gibraltar Point) qui s'avance sur la rive ouest du lac Memphrémagog.*

*Le secteur de cet emplacement exceptionnel avait été choisi et défriché au XVIII<sup>e</sup> siècle par des loyalistes menés par le pionnier quaker du canton de Bolton, Nicholas Austin. Puis, le lieu sera préservé au XX<sup>e</sup> siècle par les moines bénédictins qui l'enrichiront d'une construction impressionnante. Saint-Benoît-du-Lac constitue l'icône d'Austin et des Cantons de l'Est.*

*Le comité culturel d'Austin a choisi de publier, en l'adaptant, le texte d'une causerie donnée en l'église d'Austin, en septembre 2002, par dom René Salvas, o.s.b., archiviste de l'Abbaye, car l'histoire de l'Abbaye est indissociable de celle de notre municipalité : elle en fit partie intégrante jusqu'en 1939. À ce moment, raconte-t-on, les élus locaux craignaient devoir fournir des services municipaux onéreux à une communauté religieuse qui était légalement exemptée de payer les taxes municipales. Cela fait également partie de notre héritage historique...*

### Les origines de l'Abbaye

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le gouvernement français est dominé par une majorité anti-cléricale et maçonnique. Il vote des lois qui obligent plusieurs communautés religieuses à s'expatrier. Les bénédictins de l'abbaye normande de Saint-Wandrille cherchent refuge en Belgique. Réduits à d'onéreux déménagements et inquiets de leur avenir, ils cherchent un lieu d'asile plus favorable. Un établissement au Canada français est alors envisagé. L'abbé Joseph Laferrière, un prêtre de Saint-Hyacinthe étudiant en 1891 à l'Université de Louvain et fréquentant leur hôtellerie, leur indique que l'évêque de Sherbrooke, M<sup>gr</sup> Paul Larocque, les recevrait volontiers dans son diocèse. L'idée fait son chemin, les contacts sont établis et la fondation canadienne est approuvée par le père abbé, dom Joseph Pothier. Pour mener à bien ce projet d'envergure, on fait appel à dom Paul Vannier.



*Dom Pierre-Paul Vannier, o.s.b., 1860-1914*

### Dom Vannier, le fondateur

Né en 1860, Paul Vannier était entré à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes en 1879. Profès en 1881, il est ordonné prêtre en 1885. Il participe à la restauration du monastère de Saint-Maur-de-Glanfeuil et dirige la construction de la nouvelle abbaye de Clervaux au Luxembourg. Son expérience des affaires, sa force de caractère et sa foi religieuse le rendent particulièrement apte à assumer la lourde tâche de fonder un monastère en Amérique du Nord. Mais la mission est d'autant plus difficile que les bénédictins souffrent alors d'une grave pénurie de personnel et de moyens financiers. Après quelques mois de préparatifs, dom Vannier s'embarque au Havre avec un compagnon, aspirant convers, et arrive à Montréal le 4 juillet 1912. Il s'empresse d'aller consulter dom Oger, l'abbé de la Trappe d'Oka (originnaire de l'Anjou comme lui). Quelques jours plus tard, il se rend à Sherbrooke pour y rencontrer M<sup>gr</sup> Larocque. L'accueil est très cordial et l'évêque se dit heureux d'autoriser la fondation dans son diocèse d'un monastère bénédictin qui sera, comme en Europe, un foyer de vie chrétienne et de civilisation.

### Choix d'un emplacement

Pour le moment, il importe de trouver un emplacement favorable. Le curé de Saint-Patrice de Magog, l'abbé F.-X. Brassard, s'offre à guider le père Vannier dans ses tournées de prospection. En traversant la région de la pointe Gibraltar dans le canton de Bolton, il lui signale sur la rive ouest du lac Memphrémagog un domaine agricole qui, à son avis, conviendrait fort bien à un établissement monastique. Ils visitent les lieux et le fondateur se persuade rapidement,

en considérant les multiples avantages qu'ils présentent, qu'il ne pourra trouver mieux ailleurs. M. Jean-Baptiste Lachapelle, le propriétaire, se montre tout disposé à vendre à des conditions qui paraissent tout à fait raisonnables. Pour la somme de 12 000 \$, payables en six versements annuels de 2 000 \$, il cédera tout le domaine : maison, bâtiments de ferme, cheptel (une cinquantaine de bêtes) et les 450 acres de terrain. Aussitôt, le père Vannier met son supérieur au courant et, le 23 septembre 1912, il obtient l'autorisation de se porter acquéreur. Le contrat d'achat est signé devant notaire à Magog, le 8 octobre 1912.

Dom Vannier veut immédiatement prendre possession de son domaine, mais une requête de M<sup>gr</sup> Larocque vient modifier ses plans. On lui demande de remplacer le curé de Notre-Dame-des-Bois qui doit s'absenter de septembre à novembre. Cette paroisse de 900 habitants est située à 80 kilomètres de Sherbrooke. Il accepte volontiers; il confie à un ami : « J'avais toujours pensé à devenir curé d'un village canadien situé au milieu des forêts, j'y suis, le rêve est réalisé. » Pendant trois mois, le bénédictin va donc vivre au milieu d'une population essentiellement canadienne française. Tantôt amusé, tantôt sévère, il observe les mœurs, la mentalité et les coutumes religieuses de ses nouveaux paroissiens. Il apprécie cette expérience d'acculturation. Il reconnaît en avoir retiré un grand bénéfice pour la connaissance des gens du pays et de leur milieu de vie.



*La pointe Gibraltar au XIX<sup>e</sup> siècle. Dom Vannier choisit ce promontoire pour y fonder l'Abbaye. Nicholas Austin s'y était établi vers 1793.*

*pendant quelques décennies.*

De plus, la proximité du monastère facilite l'accomplissement de leurs devoirs religieux, en particulier l'assistance à la messe du dimanche. Mais comme la petite pièce aménagée en oratoire s'avère rapidement exiguë, le père Vannier fait construire une galerie extérieure couverte de 12 pieds de large, côtés sud et est de la maison, face au lac. Ainsi, du dehors, par les fenêtres ouvertes, les fidèles pouvaient entendre le célébrant. Certains dimanches d'été, on enregistre des assistances de 75 et 80 personnes. Quelques mois plus tard, les paroissiens d'été conçoivent le projet de construire à leurs frais une chapelle au bord du lac, à la condition que les moines y descendent célébrer la messe dominicale moyennant un honoraire de 10 \$. Le coût de la construction est d'abord évalué à 1 000 \$, puis à 2 000 \$. Pour réunir cette somme, une souscription est ouverte parmi les villégiateurs à l'instigation du D<sup>r</sup> Goyette, protagoniste du projet. En attendant qu'elle soit terminée, on utilise comme local de célébration, la remise à bateaux de M. Gauvin qui était « spacieuse et très convenable ». L'assistance à la messe est habituellement nombreuse, avec le chiffre record de 110 fidèles, en août 1913. Pour suffire à la tâche, le fondateur obtient, à force d'insistance auprès de l'abbé de Saint-Wandrille, le renfort de trois moines prêtres : le père Boitard en 1913, puis les pères Allix et Brun en 1914.

### En quête de moyens de subsistance

Sans négliger ses obligations pastorales, dom Vannier doit consacrer beaucoup de son temps à la gestion de la propriété.



*Le monastère et ses dépendances en 1913*



*Assis, de gauche à droite : frère Raphaël, père Boitard, frère Hilaire, père Vannier*

Malheureusement, ce projet exigerait une mise de fonds importante et un personnel dont il est dépourvu. Il cherche autre chose. Apprenant que le gouvernement provincial accorde une aide financière aux aviculteurs et aux arboriculteurs, le père Vannier obtient finalement quelques subsides pour la construction d'un poulailler modèle et la plantation d'un verger. Bien que les revenus d'appoint qu'on en tire soient significatifs, le bilan de 1913 est déficitaire. Le fondateur reste cependant optimiste : « Cette année (1913), la première de notre séjour ici, a été difficile, pleine de soucis et de préoccupations, les résultats obtenus ne laissent pas d'être consolants... Elle ne pouvait être meilleure pour nous, au début, dans une terre où rien n'était fait. Elle a été la plus dure, la voilà passée. »

### 1914, l'année tragique

Comme l'année précédente, 1914 s'annonce difficile pour la petite communauté de Saint-Benoît qui est bien consciente de sa précarité. Les motifs d'espérance ne manquent

compagnon, mais il ne peut arriver à temps; il est à 30 mètres des victimes lorsqu'il les voit disparaître. Le corps du père Vannier est retrouvé le jour même, celui de M. Collot le sera le printemps suivant.

Cette mort si inattendue jette le désarroi le plus complet dans la jeune communauté. Le père Vannier en était l'âme et pratiquement tout dépendait de lui. En outre, la rupture des communications avec l'abbaye mère rend la situation encore plus désespérée. Tout concourt donc à donner une résonance prophétique à ce que le fondateur écrivait au prieur de Saint-Wandrille, le 11 avril précédent : « Sachez bien que si l'œuvre réussit, nous n'y sommes pour rien. Les difficultés sont trop grandes pour être humainement surmontées sans l'aide divine. Il serait insensé de penser autrement. »

### Lendemain de tragédie

De 1914 à 1919, la communauté vit une situation précaire. D'un commun accord, la fonction de supérieur est dévolue au père Boitard, le plus ancien des profès. Lui et le père Allix, excellents prédicateurs, se consacrent au ministère extérieur, tandis que le père Brun et le frère Hilaire assurent la permanence au monastère et la gestion de l'exploitation agricole. Ce n'est qu'en février 1919 que le contact avec Saint-Wandrille est rétabli. En réponse à la demande de renfort, le père abbé, après consultation de sa communauté, enjoint au père Boitard par dépêche télégraphique de « liquider la situation au mieux de nos intérêts et de l'Ordre et de rentrer ». Pour comprendre cette décision, il faut retenir que l'abbaye de Saint-Wandrille a beaucoup souffert de la Guerre et en émerge appauvrie au point de parvenir difficilement à pourvoir à sa propre subsistance. À Saint-Benoît-du-Lac, on ne s'attend pas à une décision aussi draconienne. Les pères Boitard et Brun décident alors de se rendre en Europe pour défendre leur petit monastère. Ils plaident si bien leur cause que l'ordre de fermeture est reporté. La fondation canadienne est sauvée.

Dom Vannier n'a donc pas travaillé en vain. Après lui, des générations de moines poursuivront son œuvre et maintiendront vivantes, sur les bords du lac Memphrémagog, les traditions de prière et de travail de l'Ordre de Saint-Benoît.

## Curé et fermier tout à la fois

Le 27 novembre 1912, après s'être trouvé un remplaçant, dom Vannier quitte Notre-Dame-des-Bois « emportant, il me semble, les sympathies et les regrets des paroissiens ». Désormais, il peut se consacrer tout entier à la fondation de Saint-Benoît-du-Lac (cette appellation a été adoptée peu auparavant). L'inauguration a lieu le 4 décembre. Ce soir-là, il note dans son journal : « J'ai pris possession de la propriété aux premières vêpres de l'Illication de saint Benoît que j'ai récitées en me promenant dans la propriété par une journée magnifique : le soleil radieux, toute la neige des jours précédents fondue de la veille. Je prie Dieu de nous venir en aide et de bénir une entreprise commencée pour sa gloire et la prospérité de l'Ordre de Saint-Benoît. »

Quatre jours plus tard, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, la paroisse est fondée. M<sup>re</sup> Larocque confie à dom Vannier la charge pastorale des quelque 150 catholiques disséminés dans les environs. Ces paroissiens appartiennent à la paroisse d'Eastman; cependant c'est dans la petite église Saint-Luc-de-Millington située à proximité des lacs Gilbert et Peasley que le curé, une fois par mois, vient célébrer la messe. Dom Vannier est désormais le pasteur de la mission de Millington, mais dans son esprit, le monastère est le centre de la paroisse. Pour l'instant, il doit chaque dimanche chanter la messe aux deux endroits : à 8 h à Millington et à 10 h au monastère.

Sa charge pastorale va s'accroître considérablement durant les mois d'été avec l'arrivée des villégiateurs. En effet, les propriétaires catholiques des nombreux chalets sur les rives du lac Memphrémagog se réjouissent de la présence des bénédictins.



*La maison de ferme servira de monastère pendant quelques décennies.*

D'emblée, il veut assurer au jeune monastère de solides assises économiques et l'autonomie financière. La principale source de revenus est la ferme et surtout les 27 vaches laitières. La vente du lait fournit au début les bénéfiques les plus substantiels; tous les jours, le lait – payé 6 ou 7 cents la pinte – est porté à une fromagerie sise à 4 km de là. Au cours de ses premières tournées de propriétaire, un fait frappe le père Vannier : le gaspillage du bois. Le spectacle de tous ces arbres qui pourrissent lamentablement le désole. Très tôt, il entrevoit le profit qu'on pourrait tirer en sciant ce bois et en le vendant à la corde. Déjà en décembre 1912, il note : « J'ai 1000 cordes de bois abattues dans le parc... Je viens d'en vendre 100 à 2 \$ que nous allons faire rouler au bord du lac. » À partir de cet hiver-là, le travail est mené bon train, en dépit des rigueurs de la saison et d'un outillage insuffisant.

En toute saison, le rythme du travail est très lourd. Le fondateur le reconnaît : lui et ses compagnons, deux ou trois frères convers, sont soumis à du surmenage. En mars 1913, il écrit à son abbé : « Nous travaillons comme des mercenaires depuis 4 heures jusqu'à 9 et 10 heures du soir. » Ce régime l'inquiète et il écrit : « j'ai même la crainte que nos frères m'abandonnent ». Il envisage d'embaucher du personnel, mais cette solution est vite écartée, car les salaires lui apparaissent exorbitants. « Vous ne vous figurez pas comme tout est cher ici; la main-d'œuvre est ruineuse... » Face aux difficultés de l'entreprise et à l'insuffisance de ses moyens, il connaît des heures sombres. « Tout est déception autour de moi... Notre situation est impossible... Je ne suis pas encore aux abois, mais je marche à la ruine. » Mais ces accès d'abattement sont rares et de courte durée; il reprend vite le dessus. « Tout est à faire ici, cela m'effraie et me découragerait si je pouvais l'être. »

Même s'il obtient le maximum de rendement de la ferme et de la forêt, il doit reconnaître qu'elles ne généreront que des revenus limités. Certes, on bouclera le budget, mais la marge de profit sera mince. En quête de ressources supplémentaires, il songe à l'industrie fromagère qui est particulièrement lucrative, comme le démontre l'exemple de la Trappe d'Oka qui réalise 40 000 \$ par an avec son fromage. Il se souvient qu'un jour, le père abbé lui a déclaré en désignant son monastère : « Voyez cette abbaye, elle a été construite avec du fromage! »

cependant pas. On constate avec une vive joie, que le recrutement des moines de chœur pourra se faire sans problème. Déjà, deux postulants canadiens ont commencé leur noviciat outremer à l'abbaye Saint-Wandrille. Mais il en va tout autrement pour les frères convers. Le père Vannier compte pourtant beaucoup sur eux; ils lui apparaissent indispensables pour assurer l'autonomie économique de la fondation. Il s'en présente plusieurs (cinq en mars 1914, trois en juin), mais aucun ne persévère. Ces échecs sont dus, non pas à « l'esprit inconstant du canadien », comme le pense le fondateur, mais à un déséquilibre entre la charge excessive de travail manuel et les exercices proprement religieux, ce qui décourage les meilleures volontés.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, les journaux et la radio annoncent que la Guerre vient d'éclater. Le conflit se prolonge jusqu'en 1918 et a des répercussions graves pour le petit monastère des Cantons de l'Est. Accablés par les malheurs de leur patrie, sans nouvelles de leurs familles et de leur monastère, les moines vivent alors cinq années de grande souffrance morale.

## Mort de dom Vannier

Le lundi 30 novembre 1914, dom Vannier veut se rendre à Sherbrooke afin de prendre part à une fête en l'honneur de M<sup>re</sup> Larocque. Tôt le matin, il s'embarque avec Charles Collot dans son canot automobile pour se rendre à Magog et de là, gagner Sherbrooke en train. Les deux voyageurs sont presque parvenus à destination quand le drame se produit. L'embarcation heurte un glaçon qui surnageait à fleur d'eau... En quelques secondes, l'avant du canot coule au fond du lac après avoir été coupé littéralement par la glace. Un riverain se porte au secours du père Vannier et de son



*Canot automobile dont se servaient les moines*

compagnon, mais il ne peut arriver à temps;